

LE PAYS DES ABERS

UN ESSAI DE CULTURE COMMERCIALE

Depuis 1945, on note dans notre pays des Abers divers essais de cultures destinées à l'exportation: par exemple la pomme de terre de sélection.

Cette culture était pratiquée dès 1940 à Guissény et Kerlouan. Dès 1945 elle avait conquis toute la côte de Landéda à Plounéour-Trez, ainsi que les communes de l'arrière-pays.

Les produits obtenus doivent être d'excellente qualité pour acquérir la confiance des importateurs; aussi la culture en est-elle particulièrement soignée.

Tout d'abord la pomme de terre aime une terre riche en potasse et de plus chaque espèce a sa préférence: ainsi si la «Viola» préfère un sol bien engraisé la « Bintge » le veut plus aéré et sablonneux. Ensuite il faut aussi lutter contre les maladies comme le mildiou et doryphore; il faut couper ou dessécher les feuilles en temps voulu car on doit éviter de laisser trop grossir les pommes de terre destinées à être plantées. On a observé que, dans la plupart des pays où on la cultive, la pomme de terre dégénère très vite, or jusqu'à présent, la Bretagne fait exception, ce qui permet d'espérer que cette spécialisation pourra durer sinon se développer.

Toute une organisation a été mise au point depuis 1945 par les syndicats agricoles et quelques entreprises privées. Des contrôleurs compétents passent chez tous les producteurs afin de classer les pommes de terre. Pour qu'une « famille » soit classée «élite» il faut qu'elle soit parfaitement saine et sans défaut. On appelle « famille » un groupe de plants d'une même espèce obtenu à partir de tubercules sélectionnés l'année précédente.

Depuis 1945, les techniques et les espèces n'ont cessé de s'améliorer. Actuellement on note la prédominance des « bintge » « Viola » « Urgenta » « Fin de siècle», « Roswalt », «Kerpondy ». Malheureusement, d'ores et déjà, la production a atteint son plafond, par exemple : à Lannilis la production annuelle était évaluée à 700 tonnes en 1947. Or en 1957 avec 1.000 tonnes il y a pléthore; la cause en est que les débouchés manquent d'ampleur. En 1947, le plus gros acheteur était l'Afrique du Nord, dont la situation politique instable influe nécessairement sur l'économie. Nous vendons également à l'Angleterre et aux diverses régions maraîchères de France.

La mévente qui sévit actuellement décourage évidemment les cultivateurs; aussi il semblerait que cette culture soit arrêtée dans son développement et qu'elle marque même une nette régression ces deux dernières années au pays des Abers.

M.-L. STEPHANT-VAUTRAIN
(Mai 1957)